

LE PRINTEMPS DE L'OURS

Patrizia Béard

Il faut réfléchir sur
l'importance de la transmission
des valeurs d'un peuple
vu la richesse
dont chaque culture est porteuse

L'enseignement de la civilisation valdôtaine, comme de tout savoir, ne peut être efficace sans quelques éléments indispensables.

Par conséquent, je voudrais commencer en exposant les principes qui, selon moi, doivent être le moteur premier de l'action d'enseignement.

Notre profession est assez particulière. Plein de monde envie le nombre de vacances dont nous jouissons, peu de gens s'arrêtent à évaluer la délicatesse et l'importance du rôle que nous jouons.

Je pourrais énoncer une liste infinie de motivations qui sont censées amener au choix de cette profession, mais deux surtout sont primordiales : l'amour pour l'humanité et la passion pour le savoir.

Nous avons sous notre responsabilité des êtres humains en pleine croissance et en quête de leur identité ; ils sont délicats, énergiques, à l'esprit vif et aussi porteurs d'un tas de conditionnements variés et d'expériences multiples.

Notre action quotidienne intervient à former, accompagner, instruire et, surtout, à faire grandir ensemble cette variété humaine.

Nous devons donc, avant toute chose, agir poussés par ce grand sentiment d'amour et de respect qui nous aidera à mieux surmonter les difficultés et à créer un climat d'apprentissage favorable et serein.

Deuxième ingrédient qui ne peut manquer dans notre profession est la passion pour le savoir. Je vois mal à l'aise un enseignant n'ayant pas de curiosité envers la connaissance, d'enthousiasme envers les nouvelles découvertes ou tout simplement n'ayant pas d'intérêt pour la lecture. C'est donc l'amour pour la culture et le savoir qui poussera l'enseignant, tout au long de sa carrière, à s'interroger, à remettre en discussion lui-même et les savoirs trop idéologiques et manipulateurs que souvent personne n'ose approfondir à la recherche de la vérité ou des vérités.

Sûrement l'expérience joue un rôle fondamental. Les cours de formation, les lectures et, notamment, le travail quotidien contribuent à enrichir le professeur et l'aident à choisir les meilleures démarches et à écarter les pratiques qui ne sont pas efficaces.

En fait, **un enseignant bien motivé** généralement réussit à motiver ses élèves !

Notre métier ressemble beaucoup au monde du cirque. Stimuler les enfants à travailler est un peu comme tenir en tension la corde du funambule : souvent elle est bien raide et droite, mais parfois il faut faire mille acrobaties pour la redresser. Il faut savoir bien jongler entre les penchants individuels et les relations entre élèves et soudain l'équilibre revient. Il y a des jours où l'on doit même se transformer en clown pour réanimer les esprits endormis ! L'enseignant ne doit surtout pas oublier qu'il est toujours le dompteur de la situation (bien sûr sans aucune violence). Les apprenants doivent *sentir* qui tire les fils et les mène sur les pistes d'apprentissage établies à l'avance et/ou construites ensemble.

La programmation est indispensable, mais elle ne peut pas être parfaite. L'enseignant doit bien connaître les contenus et les concepts qu'il travaillera en classe, mais il faut qu'il écoute, en même temps, les besoins et les curiosités des apprenants. Les plus belles leçons dont je me rappelle sont celles où je n'ai pas trop suivi les démarches prévues. Les élèves savent nous inspirer !

Par exemple, je garde le souvenir d'un cours d'histoire dont le thème était la naissance de la vie sur la Terre. J'avais passé la soirée précédente à chercher sur les livres et sur internet toutes les réponses que les hommes du passé et du présent s'étaient données sur ce thème. J'avais prévu de faire un cours magistral en illustrant les différentes évolutions de la pensée à l'égard de la naissance de la vie sur la Terre. Mais, quand je suis entrée en classe et que j'ai vu les petits de troisième prêts à m'écouter, avec leurs yeux un peu fatigués du matin, j'ai décidé de tout changer et de leur poser la question de la naissance de la vie pour qu'ils puissent se construire une hypothèse tout seuls.

Quelle surprise j'ai eue en lisant leurs théories ! Dans

chacune il y avait une idée et une représentation des hommes du passé. Quelqu'un avait pensé à la Bible, un autre avait parlé d'une météorite, un autre encore avait proposé la théorie de l'autogenèse. La suite vous pouvez l'imaginer : ils avaient les oreilles grandes ouvertes en suivant ma leçon puisqu'ils y retrouvaient leur idée ou celle de leur copain. Ils étaient ravis !

Donc, voilà quelques suggestions pour susciter l'intérêt et la passion chez les élèves. Le mot passion contient le verbe *pâtir*. Aux enfants il ne faut pas cacher qu'apprendre est aussi un effort.

Avec nos élèves nous devons stipuler un contrat : pour apprendre on peut bien s'amuser, découvrir ensemble, mais il faut aussi s'engager et *se casser* un peu la tête pour s'enrichir de plus en plus. Je dis souvent à mes écoliers que la connaissance est l'un des trésors les plus précieux et personne ne peut nous la voler.

LA CIVILISATION VALDÔTAINE

L'enseignement de la civilisation valdôtaine dans le primaire est un sujet qui devrait être pris en grande considération par toutes les institutions qui s'occupent d'éducation et de culture. Nous saluons donc avec intérêt et plaisir le nouvel ouvrage de Josette Favre paru dernièrement et publié grâce au soutien financier de l'Assessorat de l'Éducation et de la Culture ; en effet, depuis maintenant longtemps, les instituteurs du primaire sont obligés de chercher ou remanier des textes pour les adapter à leurs exigences, aux différents niveaux des classes et aux programmes.

À mon avis, une loi précise devrait réglementer l'enseignement de la civilisation en prévoyant des heures obligatoires qui seraient intégrées aux cours d'histoire et de géographie, à partir de la classe de troisième.

Je pense qu'il est très important de connaître **notre milieu**, la culture qui l'a forgé, les changements qui l'ont transformé. Bien que des indications claires soient données dans les *Adaptations* de 1988, nous attendons encore de nouveaux programmes mis à jour pour l'enseignement de la langue française et de notre culture. Je souhaite qu'on prenne à cœur ce sujet afin que l'enseignement de la civilisation valdôtaine ne soit plus uniquement laissé à la bonne volonté de quelques instituteurs motivés, mais devienne une opportunité pour tous les élèves fréquentant l'école valdôtaine.

Tout de même, **la civilisation** doit être aussi partie intégrante de l'enseignement de **la langue française**. Comment peut-on enseigner une langue sans faire connaître la culture dont elle est porteuse ? Mais de quelle civilisation s'agit-il dans le cas de la Vallée d'Aoste ?

Bien sûr, notre région a toujours appartenu à la culture francophone, à part les dernières décennies... moins d'un siècle. Cependant, notre culture est aussi influencée par celle européenne, à partir du monde celtique avec ses rites et

ses croyances. La religion chrétienne n'a fait que reprendre les aspects les plus significatifs de la religion autochtone de l'Europe et les adapter à ses exigences. Ce processus s'est rendu obligatoire car la religion celtique était fortement ancrée dans la vie des Européens et les personnes avaient du mal à l'abandonner en faveur d'une religion venue d'aussi loin. De nos jours encore, plein de traces témoignent de la présence de ces croyances anciennes.

En guise d'exemple, je prendrais en considération **l'image symbolique de l'ours** en Vallée d'Aoste.

Tous les ans, à l'approche de la Saint-Ours, je travaille avec mes élèves sur la légende et, bien évidemment, sur la tradition de la foire. L'ours est considéré comme le porteur du printemps, engendreur de vie nouvelle, tant que plusieurs souverains européens se voulaient être nés d'un *père ours*... Selon la légende que nous connaissons, c'est l'ours qui, en sortant de sa caverne la nuit du 1^{er} février et en scrutant le temps qu'il fait, apportera le printemps dans nos forêts. Si le temps est mauvais, la paille sur laquelle l'ours a dormi ne sèchera pas et alors l'animal se baladera dans les bois en réveillant la nature endormie. Au contraire, si la paille sèche, l'ours retournera dans sa caverne pour y rester encore quarante jours.

Cette légende n'est pas connue que chez nous. Des Pyrénées aux Alpes germaniques, l'ours est porteur de printemps. Voilà donc que s'intéresser à la civilisation valdôtaine ne signifie pas se refermer sur soi-même, mais c'est l'occasion de se mettre en contact avec pas mal de savoirs. Il faudrait toujours œuvrer pour mettre en relation les différentes cultures, trouver et étudier leurs analogies et différences. Il y a rencontre de cultures quand chaque interlocuteur peut offrir ses richesses à l'autre, dans un échange partagé.

Je crains la mondialisation culturelle car, derrière ses slogans, se cache un appauvrissement remarquable.

Pour ce qui a trait aux contenus à aborder, dans les premières classes il est souhaitable d'analyser surtout les thèmes liés au **déroulement du temps** (les saisons, les fêtes, etc.). De simples lectures accompagnées de dramatisations, de petits bricolages et des activités ludiques peuvent introduire les apprenants dans l'univers qui les entoure. Il est également intéressant de faire réfléchir les élèves sur les traditions, qui sont souvent pratiquées dans leur famille ou dans leur milieu sans qu'ils en connaissent vraiment les origines ni le sens.

Dans cette pratique, il faudrait utiliser au maximum toutes les **ressources** que le **territoire** nous offre, à partir de la nature jusqu'aux musées et à toutes les initiatives proposées par les différents organismes et institutions locaux. Par exemple, je pense aux pièces de théâtre de très grande qualité qui ont été proposées lors de la semaine de la francophonie : le groupe *Approches* et les *Trouveurs Valdôtains* nous ont présenté des sujets très riches centrés sur notre civilisation et susceptibles d'être exploités avec nos élèves.



Pour les autres classes, il faudrait donner des indications claires sur les thèmes à proposer. En relation avec les programmes d'histoire-géographie, les cours devraient obligatoirement prévoir l'étude du néolithique, la romanisation et la connaissance du territoire de notre région, à partir de la commune habitée par les élèves.

Les cours de formation devraient redevenir obligatoires, car c'est un moyen pour mettre en commun des expériences et proposer ensemble de nouveaux contenus et méthodologies dans les classes.

Il faut vraiment réfléchir sur **l'importance de la transmission** de toutes les valeurs et les connaissances d'un peuple, étant donné la richesse dont chaque culture est porteuse. L'expérience scolaire, mais aussi personnelle, m'a appris que ce sont notamment les personnes qui ne sont pas originaires de la Vallée d'Aoste, par conséquent soucieuses de s'intégrer dans le tissu social, qui sont souvent intéressées à bien connaître le milieu local. En leur présentant notre civilisation, nous ne faisons que leur ouvrir les portes et les accueillir pour qu'ils puissent vraiment entrer et trouver la chaleur que chaque peuple sait donner. En étudiant leur culture, les élèves valdôtains prennent davantage conscience de leur appartenance et

peuvent ainsi reprendre des pratiques anciennes évitant de s'homologuer à la masse. Dans les petits villages, il m'arrive souvent d'observer des évolutions intéressantes : des enfants non patoisants, venus d'ailleurs ou dont les parents n'ont pas voulu leur parler en patois, qui spontanément s'approchent du francoprovençal, sans aucun problème et qui, en classe de cinquième, arrivent à faire un discours dans cette langue. Pour que cela se produise, il faut trouver dans la classe au moins trois ou quatre élèves qui pratiquent couramment cette langue. Les enfants, beaucoup mieux que les adultes, savent comprendre qu'une langue signifie communication et non pas exclusion.

En conclusion, tous les instituteurs devraient connaître les langues de notre région, et surtout notre culture, et présenter notre civilisation sans les préjugés qui appauvrissent toute connaissance.

Patrizia Bérard - Enseignante à l'Institution Scolaire *Communauté de Montagne Mont Emilius 3* de Charvensod (Ao).